

Quais du polar 2020 - Édition virtuelle

Textes d'auteur.es confiné.es

Sébastien Verne
Mon quai à moi

J'écrivais depuis longtemps pour mes tiroirs. Un jour, Estelle Durand et Claire Duvivier m'ont tendu une main, décidant que le texte *Des vies débutantes* valait un détour et qu'il méritait d'être partagé avec le plus grand nombre de lecteurs. C'est donc les éditions Asphalté qui s'en occuperont. L'aventure littéraire et éditoriale qui suit a été une bénédiction pour moi. J'avais toujours souhaité être publié. La rentrée littéraire fut intense et j'ai accompagné mon texte au plus près des libraires et des lecteurs, des médiathèques, des festivals et différentes rencontres au mieux que j'ai pu, avec tout le bonheur et l'ardeur d'une première fois. *Des vies débutantes* existait bel et bien, bien au-delà de mes attentes.

J'étais content de lire les bonnes critiques, marmonnant contre les mauvaises de ceux qui n'avaient rien compris, j'ai pris le plus grand plaisir à dénicher mon livre en librairie, parfois en pile avec un mot gentil, j'ai envoyé ma mère en librairie, j'ai rempli mon ego déficitaire à loisir - tout cela c'est très personnel.

Mais j'ai surtout découvert un public averti, demandeur, et pouvant me raconter mon histoire telle qu'il l'avait lue, perçue, aimée, détestée moyennement aimée. Je me voyais père de mon livre et j'ai réalisé que je n'en étais que l'enfant, et que ce livre m'avait fait. C'est par ce livre que je me transformais. Le récit a transformé ma vie depuis. C'est une belle chronique de madame Cheminade qui m'a persuadé du pouvoir des lecteurs. En une chronique fouillée, elle m'a permis de voir mon roman autrement, d'une manière m'avait échappé, et c'est la meilleure trajectoire pour un texte.

Lyonnais de naissance, Quais du polar m'a invité. Je m'en faisais une joie toute particulière et une responsabilité, les éditrices m'avaient briefé sur l'importance d'une telle manifestation et les retombées à venir. D'ailleurs, au cinéma La Passerelle, à Trévoux, on m'offrait de choisir un film pour illustrer des vies débutantes et je m'étais mis en contact avec un journaliste qui voulait faire mon portrait.

Mud est le film qui s'est imposé dans une liste de chefs d'œuvre et de classiques.

Mud, « boue », parce que dans mon roman, il s'agit aussi de s'arracher de la boue d'un fleuve, du même fleuve, le Mississippi. *Mud*, c'est une île sur un fleuve, une tranche de vie de deux garçons, entre deux mondes, tiraillés entre l'amitié et le monde des adultes, les compromissions et la complicité. Par-delà la métaphore, il y a les images, la réalité d'un fleuve nourricier qui réclame sa part du butin humain. Dans le film de Jeff Nichols j'ai retrouvé l'atmosphère que livrent les premiers chapitres de *Des vies débutantes*. J'aime le *Tom Sawyer* de Ellis et Neckbone. Quant à *Mud*, il est fascinant, portrait sensible d'un homme en bute à une société violente, traqué, qui s'évade et change de vie...

Deux courtes vidéos pour fixer les choses. Vidéos réalisées par mon fils, en libre accès et pleine d'énergie.

<https://www.youtube.com/watch?v=ILmrOikJNhE>

USA2014 part 1 - Back Waters : Mississippi

<https://www.youtube.com/watch?v=IY7oEsNpPgE>

USA2014 part 2 - Guns 'n Cars

Cerise sur le gâteau, on m'invitait à une table ronde pour parler de l'Amérique vue de l'étranger, moi. On me demandait de parler de ma fascination pour l'Amérique. J'avoue que je me délectais de la confronter aux autres invités et j'ai donc lu les livres que chacun avait écrit vue de l'étranger en Amérique. Je suis bien incapable de définir cette fascination. Fruit de rencontres, de rendez-vous, de revenez-y et d'improbables sur-sauts, l'Amérique fascine par les rêves qu'elle nous vend bien sûr et je voudrais souligner comment j'ai dévoré *Le Gang des rêves* de Luca Di Fulvio, un livre que j'ai lu comme l'Amérique m'apparaît souvent. Flot discontinu d'une force incontrôlée, imprévisible, une capacité unique à se réinventer. Qui mieux que Natale qui devient Christmas, petite frappe au grand cœur qui va sceller son avenir par la radio grandes ondes, de New York à Los Angeles incarne le mieux Le self made man, cher aux success stories ? j'ai adoré cette fresque d'une vie ; j'aurais aimé savoir quelle émotion habitait un auteur italien qui décrit les bas-fonds de New-York des années 1920-1930 ? Passionné de photographie documentaire, j'ai revu des photos de Jacob Riis, les faits-divers au flash de Weegee, les malfaiteurs ensanglantés, c'est une ambiance de miasme, de morts de faims qui ont la rage de s'en sortir.

Quant au thriller *Les Cicatrices*, dans un registre différent, autre époque, la succession de meurtres et la violence des viols me rapprochent de cette génération crasse ayant grandi dans la désillusion du rêve américain, culte de la violence. Le thriller de Claire Favan nous montre une Amérique prête à tout, insondable, une réalité qui nous éclate au visage, comme un tueur qui change d'identité. Pour moi c'est cela l'Amérique, un tueur aux multiples identités et la métaphore est là.

Dans *Des vies débutantes*, l'étranger change également d'identité, le nouveau nom est celui du réinventé, celui qui froisse le brouillon d'une vie et le jette, s'en débarrasse pour renaître, rester dans le mouvement sous un autre nom.

L'Amérique, capable de se réinventer constamment, est-elle agressive dans son ADN ?

Je ne suis pas auteur de polar, j'aime le noir mais on dit j'arrive à faire un joli gris, mes personnages sont ambigus, leur propos semblent elliptiques parfois, loin du noir, du blanc. Ils sont attirés par le Mississippi, la boue, le mystère et les embrouilles, souvent, il suffit de les suivre pour raconter une histoire.

Voilà, c'était mon Quai du polar. Nous ne nous connaissons pas physiquement mas je vous envoie toutes mes pensées les plus affectueuses. Vous avez su allumer chez moi une ampoule qui brillera bien longtemps après tout cela. Optimiste finalement, je me dis que c'est partie remise !

Bien à vous

Sébastien Verne,

Et plein de bises à nous tous, à quai.